



# L'aventure du cœur artificiel dans la presse écrite.

*Jean-Yves Nau*

**L**A presse écrite parle peu de chirurgie. Et si chirurgiens et médecins-anesthésistes sont cités, c'est, le plus souvent, à propos d'affaires de responsabilité médicale qui trouvent toujours un large écho et une grande audience. Mais la technique chirurgicale n'a guère le droit de cité dans les colonnes des quotidiens ou des hebdomadaires.

A cela, on peut voir deux raisons. La première est qu'il y a peu, hormis les « premières », de véritables « événements chirurgicaux » pouvant être appréhendés en tant qu'information brute. La seconde est que la chirurgie a trouvé une superbe tribune et un très large public, au travers des « médicales » télévisées. Par la force des images qu'il offre, l'acte chirurgical attire naturellement la caméra. Celle-ci donne ensuite l'illusion au spectateur de « voir » ce que voit le chirurgien. Le geste, la technique deviennent spectacle autant que vulgarisation.

L'intérêt de la presse écrite est ailleurs. Il porte presque exclusivement sur des progrès majeurs qui, pourrait-on dire, marquent l'histoire de la chirurgie tout en lui ôtant une partie de son image traditionnelle. En d'autres termes, les « cassures » que sous-tend l'information sont les

mêmes que celles qui, en quelques années, ont fait de la chirurgie une pratique de moins en moins « sanglante ». C'est ainsi que presque tous les quotidiens et hebdomadaires nationaux ont ces dernières années abordé des thèmes comme l'angioplastie transluminale, l'arthroscopie, les applications chirurgicales du laser ou les injections d'enzymes protéolytiques dans les disques intervertébraux.

Parce qu'il ne peut qu'émaner de la profession et qu'il implique le recul de l'évaluation, ce type d'information ne constitue pas à proprement parler de véritables « événements » journalistiques. Il témoigne, en revanche, de l'intérêt porté par un titre donné à l'avancée générale des techniques. C'est ici, pour l'essentiel, la résultante d'un travail de « couverture » systématique des grands congrès et de suivi de la presse spécialisée.

Les véritables « premières » chirurgicales sont, elles, d'une tout autre nature. D'autant plus fortes qu'elles symbolisent d'une certaine manière des progrès rarement évoqués, elles mobilisent immédiatement l'organe de presse. C'est dans ce cadre qu'il convient de replacer tout ce qui a pu être écrit sur le « cœur artificiel ». Parce qu'il touche à un mythe très puissant, qu'il véhicule une série d'images violentes et que les symboles sont ici clairs pour tous, aucun titre ne peut faire l'économie d'un tel sujet.

Nous analysons ici la plupart des principaux articles consacrés depuis une trentaine d'années au « cœur artificiel » dans la presse écrite d'audience nationale et parfois dans la grande presse américaine.

## 1. DANS L'ATTENTE DU « MIRACLE ».

C'est une vieille idée que celle de remplacer la fonction cardiaque par un procédé mécanique. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses tentatives de perfusion expérimentale (muscles, cœur, poumon) sont effectuées. Vers 1950, on compte déjà plus d'une trentaine de prototypes cœur-poumon artificiel imaginés et mis au point. L'un des plus célèbres demeure alors celui de Charles Lindbergh et Alexis Carrel, inventé dans les années 1930 à l'Institut Rockefeller pour la recherche médicale. « Les journalistes lui donnèrent les noms de "cœur robot" et "cœur de verre" », écrit Robert Jarvik<sup>1</sup>, qui poursuit :

*« Il n'est pas interdit d'imaginer, pouvait-on lire dans les journaux américains de l'époque, qu'on pourrait retirer du corps les organes malades et les placer dans la pompe de Lindbergh, tout comme des malades qui sont mis à l'hôpital. Ces organes pourraient ainsi être traités bien plus énergiquement qu'à l'intérieur de l'organisme et, une fois guéris, réimplantés au patient. »*

### 1.1. Les prémices.

Depuis près de trente ans, ce thème est périodiquement abordé dans les colonnes de la presse écrite « grand public » d'audience nationale.

En janvier 1956, *Le Monde* (édition du 11 janvier) annonce en dernière page – et au conditionnel – la mise au point d'un prototype « pesant moins de trois cents grammes ». Le quotidien de la rue des Italiens, tout en faisant état d'une réussite expérimentale chez un chien, demeure prudent et réservé :

*« Remplacer le cœur humain est une entreprise qui, de l'avis même de nombreux savants, n'est pas encore près d'aboutir. »*

*France-Soir*, le lendemain, va beaucoup plus loin avec un gros titre à la « une » :

*« Extraordinaire réalisation de savants français. Un cœur artificiel en plastique (300 g) a battu dans la poitrine d'animaux de laboratoire. Il s'agit d'une véritable « pièce détachée » munie d'un moteur pneumatique. »*

Schéma à l'appui, *France-Soir* met le lecteur dans la confiance :

*« On a longtemps gardé secret, mais ce n'est plus aujourd'hui un mystère pour les milieux informés, que, dans un établissement scientifique parisien, des savants et des ingénieurs français ont mis au point un cœur artificiel intrathoracique qui, en principe, doit remplacer complètement le cœur naturel, comme s'il s'agissait d'une véritable pièce détachée. Ce n'est plus non plus un mystère que des expériences dans ce sens ont réussi chez le chien et que des animaux de laboratoire ont survécu un temps appréciable avec, dans leur poitrine, en place de l'organe naturel, une petite machine en matière plastique de "série", munie d'un moteur pneumatique, l'ensemble pesant moins de 300 grammes. »*

Certes, « la France tient son rang avec éclat dans la bataille pacifique d'un intérêt extraordinaire qui est menée actuellement dans plusieurs pays sur ce plan ». Pourtant, l'aventure risque d'être rude :

*« Tout n'est pas encore résolu dans cette prodigieuse aventure ; mille difficultés attendent d'être surmontées avant qu'on puisse crier victoire. Mais l'entreprise est prometteuse et il est agréable de savoir que la France tient son rang avec éclat dans la bataille pacifique d'un intérêt extraordinaire qui est menée actuellement dans plusieurs pays sur ce plan. La compétition pour le vrai cœur artificiel est une affaire internationale. L'Union soviétique, avec des moyens pratiquement sans limite, y a consacré un institut spécialisé où des techniciens n'étudient que ce problème. Aux Etats-Unis, les grands ténors de la chirurgie cardiaque font à cet égard un effort considérable et, selon des renseignements sérieux, les autorités américaines auraient voté un crédit de dix millions de dollars à la General Electric Company pour encourager ses essais. En France, où les idées naissent, mais meurent faute d'argent, il a fallu, comme toujours, improviser. »*

Heureusement, « toutefois, devant l'importance de l'enjeu, des appels ont été faits à l'initiative privée et il est consolant d'être en mesure de révéler que ces demandes ont été entendues et que les plus hautes autorités de l'Etat ont appuyé le projet ».

Le cœur artificiel pour demain ? « Nous serons sans doute bientôt officiellement fixés », conclut un peu vite l'auteur<sup>2</sup>.

### 1.2. Les cas Cooley et DeBakey.

Connu depuis 1968 pour plusieurs tentatives de greffes cardiaques, le docteur Cooley, chirurgien texan, va défrayer la chronique. A peine terminée, son intervention d'avril 1969 donne lieu à des comptes rendus critiques. *Le Monde* la qualifie « d'ambitieuse » et fait état à ce propos

des faibles taux de succès du chirurgien :

« *Il faut signaler, pour terminer, que l'équipe du docteur Cooley, sur dix-huit greffes qu'elle a tentées depuis le 3 mai dernier, n'a enregistré que trois survies.* »

Déjà, en 1966, une tentative du docteur Michel Ellis Debakey avait été sévèrement critiquée. Il s'agissait de substituer un appareil à la musculature défaillante d'un ventricule gauche. Tout en la qualifiant de « techniquement intéressante », *Le Monde* (23 avril) parlait de « l'étonnante campagne publicitaire orchestrée par Debakey ». Le 27 avril, après le décès du patient, le quotidien français va plus loin :

« *Une campagne publicitaire malséante (...) Le docteur Debakey a orchestré autour de son expérience une véritable campagne de presse, donnant ainsi à des milliers de malades, par son audacieuse assurance, des espoirs absolument non motivés.* »

*France-Soir*, le 25 avril, avait titré sur toute la largeur de sa « une » :

« *Pour la première fois, un homme vit avec un cœur de secours. Cette technique pourrait sauver 400 000 personnes par an.* » Ajoutant : « *Elle prélude au remplacement total du cœur par un appareil miniaturisé donnant son autonomie au malade.* »

Quelques jours auparavant, un éditorial du *New York Times* accusait :

« *D'aucuns auront des doutes quant à la bienséance et à la valeur éthique de cette campagne publicitaire (...) Nous sommes bien loin de l'esprit de pondération et de prudence qu'implique la science, en particulier une science de laquelle dépendent des vies humaines.* »

Et *Le Monde* de conclure :

« *Des travaux très remarquables se déroulent dans un certain nombre de nos centres de chirurgie et notamment les premières greffes — effectuées avec un plein succès par le professeur J.-P. Binet — de valvules animales dans un cœur humain. Le silence qui entoure ces travaux, s'il déçoit parfois l'opinion, doit être préféré, sans nul doute, aux fracassantes déclarations de Houston.* »

Les avertissements resteront pourtant sans effet et c'est de Houston encore que viendra « l'information ». L'intervention du docteur Cooley a pour objet d'implanter une prothèse cardiaque temporaire avant de réaliser une greffe. Comme il l'avait fait en 1966, *Le Monde* critiquera vivement après le décès du patient. « *Multipliant sur les chaînes de radio ou de télévision les "appels au cœur" que répétait, pour sa part et de façon pathétique, l'épouse du malheureux patient, le docteur Cooley réussissait cette performance curieuse de s'aliéner en vingt-quatre heures l'opinion publique, qu'il voulait convaincre.* » Et, plus au fond, « *l'image du médecin est chargée d'une signification autrement lourde que celle du sportif ou de l'acteur et les méthodes publicitaires ne sauraient convenir au drame personnel qu'est toujours la maladie, la souffrance ou la mort (...) Ainsi se trouvent tracées spontanément les limites que l'opinion publique semble apporter elle-même à ce "droit de l'information" que de très anciens codes de déontologie réglementaient déjà pour le plus grand bien du médecin et de son malade.* »

Même intervention, jugée prématurée, en 1981, et mêmes commentaires du *Monde*, qui ne consacre qu'une petite place à l'intervention (25 juillet) en rappelant les conséquences de celle de 1969. En 1973, le même quotidien opposait (9-10 septembre) Cooley et « le très bruyant Christian Barnard » au « silencieux Shumway ». La presse américaine revient, elle aussi, en 1981 sur l'affaire de 1969 dans un long article du *Washington Post* repris par l'*International Herald Tribune* (20 août). Le débat cœur artificiel-transplantation cardiaque y est exposé. Denton Cooley ? « *C'est un Texan petit et élégant qui ouvre des cœurs humains en écoutant de la musique "country". C'est un chirurgien habile, un homme à la personnalité énorme qui a construit à Houston l'Institut de cardiologie du Texas (...) Il vit dans le monde des grands de la médecine, ce qui parfois ne va pas sans lui attirer des ennuis.* »

L'article souligne les différences de personnalité existant entre Cooley, Shumway et Debakey, indique que Cooley a refusé toute interview et conclut : « *Quoi qu'il en soit, l'opération a remis Denton Cooley sur la scène publique, un endroit qu'il connaît bien.* »

### 1.3. Le cas Montières.

« Je me situe en franc-tireur », déclare le docteur Jean-Raoul Montières, professeur de chirurgie expérimentale et chirurgien-chef de service des hôpitaux de Marseille, au quotidien *La Croix* (12 février 1980). S'il dit vrai, la presse préfère les francs-tireurs à ceux qui ne le sont pas. A partir de 1978 (l'*Express* du 4 au 11 novembre), de très nombreux articles lui sont en effet consacrés dans de nombreux journaux. Le portrait est presque toujours identique : ancien assistant du professeur Edmond Henry (chirurgien de M. Emmanuel Vitria, doyen mondial des transplantés cardiaques) et ardent défenseur de son prototype de prothèse cardiaque. *Le Point*, *Le Matin*, *Libération* (à plusieurs reprises), *France-Soir*, *La Croix* notamment, exposent les projets du chirurgien marseillais, soulignant, en particulier, les difficultés financières de son projet et le soutien apporté ici par une association privée. La première tentative chez l'homme est, selon les cas, prévue pour 1985, 1986 ou 1987. L'implantation du prototype chez un animal (une chèvre) bénéficie d'une couverture exceptionnelle dans la presse écrite d'audience nationale.

Coïncidence, elle se situe quelques jours avant celle de Salt Lake City. Un article du *Quotidien du Médecin* (2 décembre 1982), intitulé « la Chèvre de M. Montières », rapporte :

« *L'annonce par une partie de la presse grand public de la pose d'un "cœur artificiel" sur une chèvre par l'équipe du docteur J.-R. Montières, de l'hôpital Salvatore de Marseille, n'a pas vraiment satisfait le professeur Montières lui-même, qui regrette le côté "conte" de ce type d'information.* »

Il s'agit là d'un cas classique de « rééquilibrage », la presse spécialisée venant, à sa manière, corriger ce qu'elle estime être des « excès » de la presse grand public.

### 1.4. La situation française.

On peut penser que le cas précédent n'est que la con-



*Photo 2*

séquence de la décision française de renoncer, en 1972, à un programme national de recherche sur les prothèses cardiaques. Une décision rapportée par *Le Monde* (16-17 avril) :

« *L'état actuel des recherches n'est pas assez avancé, semble-t-il, ni les résultats assez prometteurs pour qu'une telle action, compte tenu de son coût, puisse être entreprise.* »

A cette date, quatre équipes sont dans la course : celles du professeur Marion (Lyon), des docteurs Hinglais et Laurens (Broussais) et Cabrol (Pitié-Salpêtrière).

La même année, *France-Dimanche* (25 janvier) en appelle à la charité publique : « *Sauvez le cœur artificiel français !* » exhorte l'hebdomadaire à sensation, au profit de l'équipe lyonnaise. « *Ainsi, malgré la démission des pouvoirs publics, le cœur artificiel français sera sauvé et pourra sauver la vie de milliers de gens qui sans lui seraient condamnés.* » Plusieurs articles, au cours des années précédentes, avaient été consacrés aux succès français sur l'animal (*France-Soir*, *Journal du Dimanche*, *Parisien libéré*). « *Bientôt 50 000 cardiaques seront sauvés par des cœurs artificiels* », déclare le professeur Debakey à l'envoyé spécial du *Parisien libéré* aux Etats-Unis (8 mars 1963). « *Noir et blanc* » et *L'Aurore* s'intéressent, pour leur part, en septembre 1970 à « *l'inquiétant pari du gendre de Franco* », le docteur Domingo Liotta, dont le prototype avait été expérimenté l'année précédente à Houston.

En 1981, *Le Monde* ouvre largement ses colonnes au docteur Didier Lapeyre et au professeur Alain Carpentier (hôpital Broussais). Ces derniers expliquent dans un article intitulé : « *Une prothèse française* » :

« *Depuis 1960, onze équipes dans le monde continuent leurs travaux sur le cœur artificiel : quatre aux Etats-Unis, deux au Japon, deux dans les pays de l'Est et trois en Europe occidentale dont la nôtre.* »

Les autres ne seront pas citées :

« *Ici comme ailleurs, la compétition existe. Notre pays n'est pas absent. Le cœur artificiel est pour la France un défi économique et un défi technologique. Saura-t-elle à temps le relever ?* »

Une citation reprise par *Le Figaro Magazine* (9 mai 1981).

Dans son édition du 15 décembre 1982, exposant les projets français, *Libération* indiquait avoir contacté le professeur Carpentier :

« *Il nous a fait savoir qu'il ne souhaite plus parler aux journalistes. Nous ne pouvons donc expliquer tout à fait son projet...* »

Plus récemment, *Le Monde* revenait sur cette compétition proprement française, publiant (7 décembre 1983) le compte rendu d'un colloque organisé à Toulouse et groupant les représentants des équipes parisiennes et marseillaises et concluait :

« *Misère de la recherche française qui doit trouver ses maigres ressources là où elle peut, au Lion's Club par exemple. Misère de la recherche qui se paie le luxe d'étaler ses rivalités d'école, quand elles ne sont pas purement de personnes...* »

1.5. *L'imminence de la « première mondiale ».*

Dès 1979, la presse écrite « present » que l'implantation de prothèse cardiaque totale sur un être humain ne tardera pas. Cette année-là, l'envoyée spéciale du *Matin* à Berlin (équipe du professeur Emil Bücherl) écrit le 11 septembre :

« *Un de ces jours, on apprendra qu'un patient a subi, à l'Université libre de Berlin, une transplantation cardiaque et que, auparavant, c'est un cœur artificiel qui l'avait maintenu en vie pendant les deux, quatre ou huit semaines nécessaires pour trouver le donneur compatible. L'étape suivante ? "Ce serait, dit le professeur Bücherl, de proposer l'implantation d'un cœur artificiel à un malade qui n'a pas d'autre choix que de mourir ou d'accepter de vivre dans un fauteuil, relié à la machine." Cette deuxième étape pourrait être réalisable d'ici à un an, affirme le chirurgien. En effet, l'équipe berlinoise a mis au point un système d'alimentation en énergie de volume réduit : "Il tient dans une valise : le malade pourrait le prendre à la main pour faire un tour au jardin ou aller acheter son journal."* »

Le 30 septembre 1980, à l'occasion d'un débat organisé dans le cadre des entretiens de Bichat, *Le Parisien libéré* confie, sceptique :

« *On en saura plus dans quelques heures, mais on murmure que, d'ores et déjà, les chirurgiens peuvent envisager des essais en clinique humaine, après des succès expérimentaux certains. Dans quels délais ? C'est le mystère. Dans les années 1969-1970, on pensait que le cœur artificiel humain ferait son apparition vers 1975. On a parlé depuis, de 1980. Et on attend toujours...* »

En 1981, le *New York Times*, dans un long article repris le 12 février par l'*International Herald Tribune*, titre sur six colonnes : « *Les années de travail sur le cœur artificiel portent leur fruit. Les chercheurs de l'Utah n'attendent plus que l'accord de la Food and Drug Administration pour l'utilisation humaine et le bon malade.* » Un article justifié par l'accord donné à cette équipe par l'université de l'Utah. Deux jours plus tard, *Libération*, un peu imprudemment, annonce, en reprenant cet article, le feu vert de la F.D.A. Le 1<sup>er</sup> avril, *Le Monde* donne une information différente, indiquant que la F.D.A. vient, au contraire, de demander le report d'une telle décision. C'est effectivement le cas. *Le Matin* du 29 avril en donne les raisons détaillées techniques et éthiques. La question du caractère permanent de l'implantation ne semble pas tranchée. *Le Figaro Magazine* (9 mai) commente lui aussi la situation américaine. Il prévoit :

« *Dans peu de temps, un chirurgien osera franchir le pas. On connaît déjà le receveur idéal : un homme ou une femme de dix-sept à soixante ans, non cancéreux, sans hypertension, ni diabète ni maladie hépatique ou pulmonaire ; les premiers expérimentateurs seront sans doute les deux chefs de file de l'équipe américaine, les docteurs Robert Jarvik et William De Vries.* »

Imprudemment pourtant, il ajoute :

---

Photo 1. Le 2 décembre 1982 à Salt Lake City (U.S.A.) est posé le premier cœur artificiel : l'inventeur de la prothèse, le professeur R. Jarvik.

Photo 2. Le docteur Barney Clark (1921-1983).

« Les premières autorisations, si elles sont accordées, ne concerneront que des opérations temporaires. Par exemple, dans l'attente d'une greffe cardiaque compatible. On sait, en effet, que la recherche de la compatibilité donneur-receveur peut prendre un certain temps : les couples adéquats sont rares, et la vie n'attend pas. »

## 2. EN DIRECT DE SALT LAKE CITY.

### 2.1. Les premières heures.

Prudemment, *Le Quotidien du Médecin* (2 décembre 1982) préfère céder sa source d'information (la correspondante de Radio-Luxembourg) et titre, avant même que l'intervention soit réalisée :

« Cœur artificiel : les Américains passent à l'acte. »

En surtitre :

« "Première" mondiale à Salt Lake City. »

Le sous-titre justifie la présence des guillemets :

« Après les deux interventions illégales réalisées par le professeur Cooley, l'équipe du docteur De Vries pratique aujourd'hui, avec la bénédiction de la F.D.A., la première implantation légale d'un cœur artificiel "ambulatoire". »

Tout, ou presque, est dit. La grande presse du jour évoque, elle aussi, l'intervention projetée.

*Le Parisien libéré* :

« Un cœur en polyuréthane pour un cardiaque de 61 ans. Dans la journée, si la maladie gravissime – une dégénérescence du muscle cardiaque – lui permet de survivre en attendant l'opération, un homme de 61 ans recevra (...) un cœur artificiel. »

L'après-midi, *Le Monde* demeure, lui aussi, au conditionnel. Sur la foi d'informations erronées, il précise :

« La principale nouveauté est constituée par la miniaturisation du compresseur qui a le volume d'une valise. »

Les circuits d'information sont en place : depuis la veille, les agences internationales de presse diffusent en direct de Salt Lake City. Les chaînes de la télévision française disposeront, pour leurs journaux de la soirée, d'images sur le centre médical universitaire de l'Utah. Unique précaution : l'identité du patient ne sera dévoilée qu'au terme de l'intervention. Ce sera chose faite pour les éditions du 3 décembre. Tous les quotidiens réservent un très large écho à cette « première » mondiale, chacun réservant tout ou partie de la « une » avec des titres-choc :

*Le Figaro* : « L'Espoir du cœur artificiel. »

*France-Soir* : « Un homme vit sans son cœur. »

*Le Matin* : « Le Premier Homme au cœur en plastique. »

*Libération* : « Une affaire de cœur. »

*Le Monde* : « Cœur expérimental. »

*L'Humanité* : « Cœur artificiel : une greffe réussie. »

*International Herald Tribune* : « Un dentiste retraité reçoit aux Etats-Unis le premier cœur mécanique permanent. »

L'illustration est identique dans tous les quotidiens. Elle montre, sous différents angles, le patron de l'équipe chirurgicale, la prothèse et le patient.

### 2.2. Un enthousiasme plus ou moins critique.

On pourrait effectuer d'emblée un classement des quotidiens en fonction de la distance critique qu'ils prennent par rapport à l'événement. D'un côté, l'enthousiasme total : le journal adhère pleinement, porte l'événement, lui donne sa plus large dimension possible. De l'autre, le scepticisme, la relativisation, le contexte historique, les limites techniques et les problèmes éthiques de l'entreprise.

*France-Soir*, par exemple, ne lésine ni sur l'emphase grandiloquente ni sur le cliché : « Cette opération sans précédent (...) concerne tous les êtres humains du monde entier » :

« Tous ceux d'entre nous qui, demain peut-être, auront besoin d'un "autre" cœur. Barney B. Clark est comparé à Christophe Colomb et "c'est sans doute une des plus grandes dates de l'histoire des hommes". Même si le malade ne doit jamais achever sa "traversée"... Moment historique : qu'on le veuille ou non, dans le monde entier, à l'heure où sont écrites ces lignes, des millions, des centaines de millions de cœurs battent à l'unisson avec celui des millions de cœurs de chair et de sang comme s'ils pouvaient aider celui qu'on a greffé et qui est, lui, en plastique. »

*L'Humanité*, *Le Matin*, ou *Libération*, en n'exposant que les faits bruts, ne prennent pas position. *Le Figaro* donne la parole au docteur Daniel Loisançe, directeur du centre de recherches chirurgicales du C.H.U. Henri Mondor, qui écrit :

« Il est évident que les problèmes techniques posés par la prothèse restent considérables. Ils ne seront, peut-être, réglés que par un effort de recherche très soutenu. Toute publicité excessive ne faisant que masquer les vrais problèmes. »

*Le Monde* souligne :

« Des spécialistes s'interrogent aujourd'hui sur la nécessité qu'il y a à passer par une étape qui ne correspond aucunement au but recherché : procurer une existence normale au malade. L'un des risques majeurs, en ce domaine, est celui de la multiplication de telles interventions. La menace est réelle. Le phénomène s'était produit pour les transplantations cardiaques, amenant des équipes plus ou moins compétentes à effectuer des tentatives discutables. Des tentatives d'autant plus spectaculaires qu'elles trouvent toujours un très large écho dans les médias. »

### 2.3. L'éthique en question.

Le suivi de l'intervention sera effectué par l'ensemble des quotidiens durant les trois mois de la survie du patient. Chaque aggravation – ou amélioration – de l'état de santé, chaque geste chirurgical est amplement relaté. L'éthique apparaît rapidement, pour poser problème. C'est d'abord « l'affaire de la clef » que posséderait Barney Clark pour interrompre le fonctionnement de la prothèse et mettre, s'il le désire, fin à ses jours. Bientôt, on séparera clairement l'information du commentaire.

*Le Monde* du 17 décembre donne la parole au professeur Jean-Paul Cachera, chirurgien des hôpitaux, professeur de médecine à Paris XII, dans un article de « une », intitulé « Prométhée enchaîné ». C'est une très violente critique de l'intervention américaine et, au-delà, de son

exploitation par les médias :

« *Quelle que soit la durée finale de l'expérimentation humaine actuellement en cours à Salt Lake City, l'agonie programmée et dûment télévisée d'un homme-robot enchaîné à une machine impavide qui le dévore jour après jour ne me semble pas faire assez de bruit de par le monde. Que font les prudes comités d'éthique médicale des Etats-Unis ? Qu'en pense la combienn sourcilleuse Food and Drug Administration ? Le silence général ne recèle pas que de l'approbation, soyons-en sûrs, mais aussi, pour une bonne part, la stupeur gênée devant l'énormité du spectacle surréaliste et de la leçon d'anti-médecine donnée au monde entier.* »

Ces propos seront repris par *Le Matin* (25 mars 1983). *Libération* (28 janvier 1983) témoignera du revirement plus ou moins général :

« *Près de deux mois après l'intervention chirurgicale qui a fait de Barney Clark le premier homme doté d'un cœur en plastique, on ne compte plus les critiques et les attaques virulentes. Oubliées les photos triomphales du docteur De Vries serrant sur sa poitrine le cœur artificiel. Barney Clark a perdu son rôle de héros généreux pour entrer dans la peau de la victime pitoyable.* »

Et, courageusement, ajoute :

« *La décence veut que l'on ne tire pas sur une ambulance : il est facile de s'acharner sur l'équipe de Salt Lake City après l'avoir encensée pour son opération. Reste que dans son principe même, cette opération était contestable. Quand bien même ce modèle de cœur finirait par être rendu autonome, ce ne serait pas avant de longues années. Barney Clark était condamné, dans le meilleur des cas, à traîner derrière lui cinquante kilos de ferraille jusqu'à sa mort.* »

« *En somme, l'opération de Salt Lake City n'était pas une première tentative de mise au point d'un cœur artificiel permanent, mais bien une voie de garage, celle de l'homme-machine biologique végétative.* »

*France-Soir* (4 mars) :

« *Il apparaît maintenant que l'état de Barney Clark a souvent été peint en rose par les médecins qui l'ont soigné depuis le 2 décembre.* »

Les termes utilisés çà et là illustrent, eux aussi, toute une forme de réprobation qui n'ose pas s'exprimer : « prison médicale », « survie terrible », « cobaye humain » (*France-Soir* 30 décembre). Irrespect aussi à l'égard de celui qui n'est plus vraiment un homme : « *Le cœur artificiel, ça va, mais le cerveau est "engourdi"* » (*France-Soir* 11 décembre).

Le *New York Times*, dans un éditorial du 20 décembre, se range dans le rang des critiques : « *Prolonger la mort ne constitue pas un triomphe.* » Polémique avec les médecins qui soutiennent, quant à eux, qu'ils « prolongent la vie ».

#### 2.4. La fin.

Tous les quotidiens annoncent et commentent largement le décès du patient de Salt Lake City. Aucun, néanmoins, n'y consacre la même place à la « une » que lors de l'annonce de l'implantation. La plupart sont très critiques.

*Le Monde* titre « *Un verrou symbolique* » et écrit :

« *Du fait de sa longueur et de son exploitation — qui permirent d'observer le véritable martyr enduré par Barney Clark — cette tentative aura, en définitive, donné une image ambiguë d'un certain progrès médical.* »

*Le Quotidien de Paris* : « *Clark Le Cobaye* » :

« *Dans la meilleure hypothèse, le docteur Clark était un être hybride fait de soixante-dix kilos de chair et de cent soixante-dix kilos de métal et de plastique inséparablement associés à sa survie. On se demande ce qu'il faut admirer le plus dans cette affaire, de l'acharnement d'un malade à survivre ou de l'acharnement des médecins à expérimenter.* »

*Libération* : « *Barney Clark : le cœur n'y était plus* » :

« *En attendant, même si la science n'a pas vraiment progressé avec cette opération, Barney Clark y a gagné... quatre mois d'agonie.* »

*Le Figaro* : « *112 jours pour la science* » :

« *La mort de Barney Clark, hier matin, qui aura donc vécu cent douze jours avec le premier cœur artificiel implanté, amène à se demander une nouvelle fois s'il est justifié d'utiliser des êtres humains comme cobayes. Au stade actuel des recherches sur le cœur artificiel, est-il nécessaire et intéressant de tenter de telles expériences ? Est-il éthiquement acceptable ? Nombreux sont ceux qui en doutent et qui parlent de "calvaire inutile".* »

*Le Parisien libéré* : « *Il s'était offert comme cobaye* » :

« *Oser ? Sans doute le fallait-il, tout comme on ose en temps de guerre, lorsque l'on doit tenter de sauver, d'accorder un sursis, ou de laisser mourir le blessé.* »

*Le Matin* va moins loin, estimant, tout compte fait, que le patient avait donné son accord. Les propos du professeur Cachera (*Le Monde* du 17 décembre) sont néanmoins repris en encadré.

Les jours qui suivront verront à nouveau plusieurs articles consacrés aux aspects financiers de l'entreprise.

#### 2.5. Le travail des hebdomadaires.

Soumis à des contraintes différentes, les hebdomadaires consacrent eux aussi de nombreuses pages à l'affaire. Les angles choisis sont différents. Pour l'envoyé spécial de *V.S.D.*, c'est : « *Bob Jarvik, "l'artiste" du cœur mécanique.* »

Il est montré sous toutes ses coutures, anecdotes et photos à l'appui : Alfa-Romeo bleue, femme et enfants, allure d'un collégien, études de médecine en Italie et poste de P.-D.G. de la Kolff Medical Company qui commercialisera, si tout se passe bien, le prototype.

*Le Nouvel Observateur* (11 décembre), à l'économie, évoque surtout les projets du professeur Montiers.

*Le Point* (13 décembre), qui qualifie l'événement « *d'aussi important que la première greffe du cœur* », raconte surtout les histoires de Robert Jarvik et de Barney Clark et s'interroge :

« *Les Américains ont déjà fait le calcul : un succès complet du cœur artificiel ouvrirait un fabuleux marché, trois milliards de dollars par an, soit environ vingt milliards de francs. Peut-on penser que des victoires scienti-*



Photo 3

fiques de cette ampleur conduisent à des catastrophes économiques ? Car personne ne répond à la question : qui paiera ? »

Et, le 4 avril 1983, *Le Point* conclut :

« Il ne faut pas se leurrer : c'est une page de l'histoire du XXI<sup>e</sup> siècle que, ce jour-là, un dentiste nommé Barney Clark a permis d'écrire à l'hôpital de Salt Lake City. »

*Paris-Match* (17 décembre) consacre quinze pages de textes et photos, truffées de titres-choc : « *Le Cœur robot* » ; « *Il a accepté d'être le cobaye de l'humanité* » ; « *Les Sorciers de l'exploit* » ; « *Ce que préparent les Français* ».

Dans les hebdomadaires, seul *l'Express* (1<sup>er</sup>-7 avril 1983), dans un éditorial titré « *Sécheresse de cœur* », formulera un jugement réservé, concluant en parlant des médecins américains :

« *C'est la médecine Moloch qu'ils prônent, une médecine qui dévore l'homme. Mais ils n'ont cure de ce danger-là. La F.D.A. ayant autorisé sept essais de ce genre, ils cherchent un nouveau volontaire. La place est encore tiède...* »

### 3. INNOVER DANS LA DOULEUR.

Cette rapide analyse des articles consacrés par la presse écrite française et américaine permet de tirer plusieurs enseignements.

Il est clair, d'abord, que la place consacrée à cette

innovation est proportionnelle à la force des mythes qu'elle permet d'aborder. On n'imagine pas une telle couverture pour la mise au point d'une prothèse auditive, d'une prothèse de hanche ou d'une jambe artificielle. C'est bien ici du « cœur de l'homme » dont il est question, remplacé, qui plus est, par une « machine en plastique ». Si tout se passe bien, comme le soutiendra un moment *Franco-Soir*, « *le génie des hommes aura encore remporté une victoire sur la mort* ».

Mais voilà, tout ne se passe pas bien et ce sont ces interruptions dans la spirale du progrès qui donnent à la presse matière à informations et à commentaires.

Suivie pas à pas depuis une trentaine d'années par l'ensemble de la presse, la mise au point d'un prototype humain de cœur artificiel rencontre de nombreuses difficultés, techniques d'abord, économiques ensuite. Elles seront traitées tour à tour. Dans cette aventure de longue haleine, quels sont les événements qui sont considérés comme étant des « informations » ? On peut noter qu'il s'agit le plus souvent de paliers importants : implantations chez l'animal, puis chez l'homme. Curieusement, pourtant, de nombreux articles ont pour objet de faire à un moment donné une mise au point en dehors de toute véritable actualité. Tout se passe alors comme si le sujet était, en lui-même, suffisamment « journalistique » pour justi-

---

*Photo 3. Le cœur artificiel du docteur Lapeyre réalisé en association avec l'Arabie Saoudite dans le cadre d'AHSI (Artificial Heart System International) sous maîtrise d'œuvre industrielle d'Aérospatiale. Produits Nouveaux.*

fier des articles à échéance régulière sans contraintes extérieures. C'est ainsi que chacun peut, « à la demande », visiter les laboratoires de recherche, enregistrer les projets exposés, les souhaits des équipes en compétition. On ne voit pas d'autres thèmes médicaux ayant été à ce point « portés » par la presse, en dehors de tout recul expérimental. C'est bien de rêve ici qu'il est question. Comment, sinon, justifier l'absence quasi générale d'articles consacrés à la mise au point des systèmes de circulation extra-corporelle, ou d'assistance ventriculaire ? Seul ici, l'objet « cœur artificiel » fascine.

Un autre élément mérite d'être noté : la tendance « légitimiste » de nombreux organes de presse. Les tentatives de 1969 et de 1981, condamnées par la Food and Drug Administration, le sont aussi par la presse. Celle de 1982, pour laquelle l'accord de la F.D.A. est obtenu, mais qui, objectivement, pose de graves questions éthiques (prothèse permanente, absence totale d'autonomie du patient, manque total de recul), n'est pas (dans un premier temps tout au moins) contestée. On peut penser qu'il n'en aurait pas été de même si le même geste avait été tenté à Houston et non à Salt Lake City.

Curieusement encore, les quotidiens — hormis quelques rares exceptions — ne critiqueront pas d'eux-mêmes les conditions de l'intervention de 1982. Ils ouvriront pour cela leurs colonnes à des membres du corps médical (professeur Cachera pour *Le Monde*, professeur Loisançe pour *Le Figaro*).

On peut, du même coup, s'interroger sur la nature du « pouvoir » de la presse écrite. Celle-ci apparaît plus, en effet, comme un carrefour de prises de paroles médicales que comme un véritable lieu de pouvoir journalistique. C'est bien, en effet, le corps médical spécialisé qui, parce qu'il y a objectivement intérêt, « informe », depuis une trentaine d'années, sur l'état d'avancement des travaux et les difficultés de financement. La presse prend alors souvent le relais pour interpellier les pouvoirs publics, en appeler à la charité publique ou, plus simplement, donner la parole aux « francs-tireurs ». Et ce sera encore le corps médical, ou plus exactement sa fraction critique, qui exprimera sa désapprobation devant « l'affaire Barney Clark ». Celle-ci permettra aussi aux deux équipes françaises de faire publiquement le point sur leurs travaux et leurs difficultés.

En d'autres termes, la presse quotidienne, après avoir « solennisé » l'événement, ne trouvera que peu de mots pour le critiquer ou, tout au moins, pour en relativiser la portée... Si ce n'est en soulignant la douleur humaine liée ici à l'innovation technique.

L'intervention américaine n'a d'ailleurs en rien diminué l'appétit journalistique pour le cœur artificiel. Plusieurs nouveaux articles y ont été consacrés depuis mars 1983, portant notamment sur un nouveau prototype français mis au point par une équipe marseillaise et dont *France-Soir Magazine* (24 mars 1984), en en reproduisant la photo et en indiquant que le document « *marque une date historique dans l'histoire de la chirurgie cardiaque* », prévient « *qu'elle sera peut-être la première prothèse de ce genre réellement fiable* ».

L'enthousiasme n'est en rien atteint puisque l'article conclut :

« *La première expérimentation sur un animal aura lieu dans quelques semaines. France-Soir Magazine vous en exposera, par l'image et le texte, tous les détails. La greffe sur l'homme est espérée pour l'an prochain. Au moins 250 000 malades par an pourraient, chez nous, être sauvés par ce prodige biotechnique, des dizaines de millions dans le monde.* »

Presque les mêmes termes que ceux utilisés par le même journal en 1956. On notera enfin que la grande presse française n'a pratiquement pas encore abordé à cette occasion les questions médicales de fond que sont le débat « transplantations-prothèses cardiaques », la prévention des maladies cardiovasculaires et la recherche fondamentale en chirurgie.

*Jean-Yves Nau*

Journaliste - *Le Monde*.

#### Notes.

1. « Le Cœur artificiel », par Robert Jarvik, *Pour la science* (édition française du *Scientific American*), numéro de mars 1981.

2. « Malheureusement, cette première française, réalisée par Edouard Corabœuf, Rémi Saumon et Fred Zacouto, restera sans lendemain. Ils avaient, après de multiples tentatives, réussi à maintenir un chien en vie pendant plusieurs heures après avoir remplacé son cœur naturel par un cœur artificiel intrathoracique en plexiglas, muni de membranes de téflon et alimenté par une source d'énergie intracorporelle. » « Le Cœur artificiel, un choix de société », docteur Philippe Leduc, *Médecine cardiovasculaire*, 23 octobre 1980.